

ANNONCE UNE :

Hélène Carrère d'Encausse au Liban à l'invitation de la Fondation Michel Chiha et de l'USJ. Interview en page 9

INTERVIEW

HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE : POUTINE, UN HOMME SOUS PRESSION

De passage au Liban à l'invitation de la Fondation Michel Chiha et de l'Université Saint Joseph, Mme Hélène Carrère d'Encausse, éminente spécialiste de la question russe et secrétaire perpétuel de l'Académie française donnera ce soir une conférence sur « Les racines de la démocratie en Russie ». Une occasion de l'interroger sur la position du président Poutine, à la lumière des derniers développements internationaux.

Vous avez affirmé par le passé que Vladimir Poutine n'est pas un dictateur. N'est-il en définitive qu'un apprenti sorcier ?

- Je maintiens que Vladimir Poutine n'est pas un dictateur. Il n'en a pas le tempérament. Au cours de son premier mandat, il a travaillé à mettre de l'ordre en Russie. Il a pu notamment s'attaquer à la corruption, ce qui n'était pas chose facile. Son bilan était bon sur le plan de la réorganisation. La fiscalité a été redressée et l'argent rentre. Le second mandat de Poutine, qui s'achève en 2008, est cependant moins clair que le premier. Ses objectifs restent les mêmes, mais il commet des imprudences qui ont un impact négatif sur l'économie. Il a ainsi emprisonné Khodorkovski, le patron de Loukos. Il avait sans doute raison de le faire, mais ce qui passe moins bien c'est la confiscation par l'État russe des propriétés de Loukos. Cette mesure a inquiété les oligarques et les a conduits à détourner leurs investissements vers l'étranger.
- Poutine n'est pas apprenti sorcier, mais il n'est pas non plus l'homme décidé qu'on a connu à son premier mandat. En deux mots, le bilan de Poutine en matière d'économie n'est pas mauvais. En politique intérieure, il n'est pas bon. Il affirme ne pas briguer un troisième mandat. Or, d'ici à 2008, personne ne semble pouvoir lui succéder.

Comment évaluez-vous la politique internationale de M. Poutine ?

La politique internationale commence aux frontières de la Russie. Celle-ci a essayé de constituer une sorte de Commonwealth dans son voisinage. Or ces

voisins, l'un après l'autre, la Géorgie avec la révolution des roses, l'Ukraine avec la révolution orange, les Kirghizes avec la révolution des tulipes, se sont détachés de l'influence russe. Actuellement, un risque se profile sur les autres frontières de la Russie où l'on sent que n'importe quoi peut arriver. Les Russes pensent que ces révolutions ne se sont pas faites et ne se feront pas toutes seules. Ils sentent qu'elles sont manipulées par des ONG derrière lesquelles se trouvent les USA qui ont pris position en Asie centrale. Désormais, Les USA contrôlent le pétrole de la Caspienne, au Khazakstan, au Turkménistan, et en Azerbaïdjan, dans le Caucase. À présent, ils soutiennent la construction du grand pipeline Bakou Ceyhan qui évite la Russie et fait passer le pétrole à sa périphérie. Reste la question des frontières sud. La Russie est en quête d'une position d'influence avec l'Iran, la Chine et l'Inde, et probablement la Syrie.

Que peut-on dire de la relation de la Russie avec l'Europe, notamment après l'échec des référendums sur la constitution ?

Les pays de l'Est qui sont entrés dans l'union européenne veulent entrer dans l'OTAN. C'est donc toute une bande antirusse qui est entrée en Europe. Depuis trois jours, avec le non de la France et des Pays Bas, la Russie reprend son souffle, car c'est la fin de la question ukrainienne et l'abandon de l'intégration de la Turquie.

Quel est le rôle de la Russie dans le processus de paix au Proche-Orient ?

Elle essaye d'avoir un rôle, mais il est mineur. Ce n'est pas là qu'elle est le plus à l'aise. Le fait est que la Russie se trouve partout face aux USA. Il existe une évidente opposition Est-Ouest.

En conclusion on pourrait dire que Poutine ne veut absolument pas rompre avec les USA, mais qu'il cherche une position moyenne pour s'en sortir sans provoquer de clash. Poutine a également l'impression que le contrat passé avec les USA en 2001, cette grande alliance contre le terrorisme en échange du respect de la Russie là où elle était chez elle, et notamment en Tchétchénie commence à prendre l'eau.

Interview réalisée par Antoine Agiouri et Fifi Abou Dib

La conférence de Mme Hélène Carrère d'Encausse se tiendra ce soir à 18h à l'amphithéâtre Pierre Abou Khater, campus des sciences humaines de l'USJ, rue de Damas.

